

Pendant les quelques jours qui suivirent, miss Halcombe nous parut à tous sur la voie d'un rétablissement progressif. Nous reprîmes confiance en M. Dawson. Il semblait lui-même très sûr de son fait, et assura lady Glyde, quand elle l'entre tint à ce sujet, qu'il serait le premier à faire chercher un autre médecin, dès qu'il sentirait le moindre doute lui traverser l'esprit.

La seule de nous que ces paroles ne semblèrent pas soulager, fut la comtesse Fosco. Elle me dit, en particulier, qu'elle ne pouvait se rassurer au sujet de miss Halcombe, sans une autre garantie que les affirmations de M. Dawson, et qu'elle attendait avec impatience le retour de son mari, pour savoir de quel œil il envisagerait la situation.

D'après les lettres du comte à sa femme, il devait rentrer sous trois jours. Les deux époux s'écrivaient l'un à l'autre, chaque matin, durant l'absence de Sa Seigneurie. A cet égard, comme à tous les autres, ils offraient un excellent modèle aux gens mariés.

Dans la soirée du troisième jour, je remarquai chez miss Halcombe un changement qui me causa des craintes sérieuses. Mistress Rubelle s'en aperçut comme moi. Nous ne voulûmes pas en parler à lady Glyde qui, absolument domptée par la fatigue, s'était endormie sur le canapé du salon.

M. Dawson fit sa visite du soir un peu plus tard que d'ordinaire. Dès qu'il eut jeté les yeux sur sa malade, je vis sa physionomie s'altérer. Il s'efforçait de cacher son trouble, mais son visage trahissait, malgré lui, de vives inquiétudes. Un messenger partit pour aller chercher à domicile sa pharmacie portative ; on garnit la chambre de substances désinfectantes, et le docteur lui-même se fit dresser un lit dans le château. — La fièvre a-t-elle pris un caractère contagieux ? lui demandai-je tout bas. — Je le crains, ré-

pondit-il. Nous en saurons plus long demain matin....

D'après les instructions de M. Dawson, lady Glyde ne fut point informée de ce changement inquiétant. Il lui défendit lui-même, dans les termes les plus péremptoirs et au nom de sa santé si éprouvée, de veiller avec nous cette nuit-là. Elle voulut résister, ce qui amena une scène déplorable ; mais il fit prévaloir son autorité médicale, et de haute lutte emporta la question.

Le lendemain matin, un des domestiques fut envoyé à Londres, sur les onze heures, avec une lettre pour un des médecins de la capitale et ordre exprès de ramener avec lui ce nouveau consultant par le premier train dont ils pourraient disposer. Une demi-heure après le départ du messenger, le comte rentra à Blackwater-Park.

La comtesse, prenant sur elle la responsabilité de cette démarche, l'amena immédiatement auprès de la malade. Je ne vois pas qu'en agissant ainsi elle ait commis la moindre inconvenance. Sa Seigneurie était un homme marié, d'âge à être le père de miss Halcombe ; enfin, il la voyait sous les yeux d'une parente, la propre tante de lady Glyde.

M. Dawson n'en protesta pas moins contre sa présence dans l'appartement ; mais, je le remarquai sans peine, le docteur était trop alarmé pour faire, à cette occasion, une résistance sérieuse.

La pauvre patiente se trouvait désormais hors d'état de reconnaître ceux qui l'entouraient. Elle semblait prendre ses amis pour ses ennemis. Quand le comte arriva près de son chevet, ses yeux qui auparavant, se portaient sans cesse alternativement sur tous les points de la chambre, s'arrêtèrent alors sur le visage de Sa Seigneurie avec un effarement de terreur dont je me souviendrai jusqu'au dernier jour de ma vie.

Le comte s'assit auprès d'elle, tâta son pouls, puis ses tempes ; il la regarda

très-attentivement et, cela fait, se tourna du côté du docteur avec une physionomie tellement indignée, tellement méprisante que les paroles s'arrêtèrent sur les lèvres de M. Dawson, et qu'il demeura un moment sans rien ajouter, pâle de colère et de terreur.

Sa Seigneurie me regardant ensuite :

— A quel moment, dit-il, ce changement est-il survenu ?...

Je lui dis :

— Lady Glyde, depuis lors, est-elle entrée dans la chambre ?...

Je répondis que non. Le médecin lui avait absolument défendu d'y entrer dès la soirée précédente, et le matin même il avait renouvelé la consigne.

— Vous et mistres Rubelle, ajouta le comte, avez-vous été mises au courant de ce désastre dans toute sa gravité ?...

— Nous savions, répondis-je, que la maladie était regardée comme contagieuse... Il m'interrompit, et avant que je pusse rien ajouter :

— C'est la fièvre typhoïde, me dit-il.

Pendant la minute que prirent à s'échanger ces questions et ces réponses, M. Dawson se remit, et s'adressant au comte avec sa fermeté habituelle :

— Ce n'est pas la fièvre typhoïde, riposta-t-il vivement. Je proteste, monsieur, contre une pareille intrusion. Personne, ici, n'a le droit de faire des questions, si ce n'est moi. J'ai rempli mon devoir au mieux de ce dont je suis capable, et...

Le comte l'interrompit, — non par des paroles cette fois, mais simplement en lui montrant le lit où gisait la malade. M. Dawson sembla ressentir ce démenti muet à ce qu'il avait dit lui-même de sa capacité ; la chose parut l'irriter vivement.

— J'affirme, répéta-t-il que j'ai fait mon devoir. Un de mes confrères, mandé par moi, va bientôt arriver de Londres. Je consulterai avec lui sur le caractère de cette fièvre ; avec lui, et avec personne

autre. J'insiste pour que vous quittiez cette chambre.

— Je suis entré dans cette chambre, monsieur, en vertu des droits sacrés de l'humanité, dit alors le comte, et en vertu des mêmes droits, si l'arrivée de votre confrère souffrait quelque retard, j'y entrerais de nouveau. Une fois encore, je vous avertis que cette fièvre a pris le caractère du typhus, et que votre traitement est la cause première de ce changement déplorable. Si votre infortunée malade vient à mourir, j'attesterai devant les tribunaux que son trépas doit être attribué à votre entêtement à votre ignorance....

Avant que M. Dawson pût répondre, avant que le comte eût fait un pas pour sortir, la porte du salon s'ouvrit, et sur le seuil nous vîmes apparaître lady Glyde.

— Je dois et je veux entrer ici, dit-elle avec une détermination extraordinaire.

Au lieu de l'arrêter, le comte passa dans le salon, lui frayant ainsi le chemin de la chambre à coucher. En toute autre occasion, je l'avais toujours vu incapable d'oublier la moindre précaution ; mais, à ce moment, et dans sa surprise, il oubliait apparemment le danger de l'infection typhoïde, ainsi que l'urgente nécessité de forcer lady Glyde à prendre soin de sa vie.

M. Dawson, j'en fus surprise, montra plus de présence d'esprit. Il arrêta milady au premier pas qu'elle fit au chevet de sa sœur : — Je suis sincèrement peiné, sincèrement affligé, dit-il. Je crains que cette fièvre ne soit contagieuse. Jusqu'à ce que je sois certain du contraire, je vous demande en grâce de vous tenir hors de cette chambre....

Elle lutta un moment, puis laissa tout à coup retomber ses bras et s'affaissa sur elle-même : elle venait de s'évanouir. La comtesse et moi, la retirant des bras du docteur, la ramenâmes chez elle. Le comte